



L'instance institutionnelle comme fondement anthropologique, social et communicationnel de la culture organisationnelle

Alain van Cuyck

vancuyck@univ-lyon3.fr

Introduction

Derrière les logiques d'action organisationnelles, fondement opératoire de l'activité et de la structuration des activités au sein d'un espace social transpersonnel se fonde un ordre social symbolique, l'instance institutionnelle, fondement imaginaire, symbolique et référentiel des logiques d'acteurs et d'action. C'est à la lecture et la compréhension de cette dimension institutionnelle au sein même de l'organisation et de son appareillage sociocognitif et culturel que nous nous attacherons pour montrer que la dimension institutionnelle est le fondement d'un metaréalisme social, doté d'un fort pouvoir de sujétion et de mise en forme de l'espace social, dans une perspective de topique communicationnelle où se jouent et s'actualisent les pratiques sociales. Afin de donner un cadre logique de réflexion et de référence nous convoquerons un certain nombre d'auteurs dans le champ des sciences humaines et sociales notamment en psychologie sociale (socioanalyse et sociopsychanalyse), psychanalyse, sociologie, interactionisme et pragmatique, structurationisme, pour montrer que la dimension institutionnelle est ancrée au coeur même du social, au plus profond des interactions et qu'elle constitue une véritable topique de la communication, s'incarnant au plus profond des instances culturelles de l'organisation.

1/ Les 7 instances d'Enriquez

Dans son livre « L'organisation en analyse » Eugène Enriquez met en avant les sept instances fondamentales de l'organisation, dans une perspective anthropologique, sociale et psychanalytique. (Enriquez, 1992).

Ces sept instances sont

- l'instance mythique, le mythe jouant un rôle important dans la construction de tout socius,
- l'instance sociale historique les idées, les types d'organisation, les styles de comportement sont toujours dépendant de la manière dont les modes de production fonctionnent, dont les classes entrent en rapport,
- l'instance institutionnelle dont il sera question ici. D'après Enriquez les institutions se « fondent sur un savoir qui a force de loi et qui se présente comme l'expression de la vérité » ; « l'institution c'est l'établissement de la relation de la soumission et de la joie de la soumission »,
- l'instance organisatrice, qui est une modalité spécifique et transitoire de structuration et d'incarnation de l'institution,
- l'instance pulsionnelle, sièges des pulsions mis en évidence par la psychanalyse. Enriquez insiste et démontre l'existence fondamentale de deux pulsions qui traversent toute organisation Eros, la pulsion de vie et Thanatos la pulsion de mort. Mais il est évident qu'il y a dans l'organisation et l'institution une immense machinerie du fantasmatique du désir et de l'inconscient, continent à mon avis à peine explorée à l'heure actuelle.

- L'instance groupale qui régit l'identification de l'individu au corps social
- L'instance historique, différente de la sociale historique environnementale correspond à l'histoire de l'institution, voire à ses scénarios.

Enriquez pose les fondements de ce qu'est « l'institutio », dimension fondamentale des processus du social.

2/ L'analyse institutionnelle : socioanalyse et sociopsychanalyse

Dans la pure ligne psychosociologique lewinienne de la recherche action, de la dynamique des groupes, du changement social et de la démocratie et de l'intervention sociopsychologique, le courant en France dit de l'analyse institutionnelle va se greffer sur deux autres approches que sont la psychanalyse et la perspective de l'analyse des phénomènes de pouvoir qui vont donner lieu à deux courants principaux visant à analyser l'institution et dont les fondements conceptuels et théoriques révèle déjà une conscientisation importante du phénomène institutionnel mis en oeuvre dans le champ du social et des structures latentes implicites inconscientes le régissant.

Il s'agit 1. De la socioanalyse fondée en théorie par Lourau et Lapassade,

2. de la sociopsychanalyse fondée en théorie par Mendel.

Sans entrer dans les détails nous allons tenter d'explicitier rapidement les fondements théoriques de ces deux courants et des concepts fondateurs qui créent des grilles de compréhension pour atteindre la compréhension de l'institutio.

Pour Lourau et Lapassade, l'analyse institutionnelle se fonde en théorie sur le même rapport conscient/inconscient des structures psychiques existant chez l'individu, mais appliqué au social au collectif, aux organisations (dimension opérante) et aux institutions (dimension symboliques et imaginaires) l'institution représentant en quelque sorte le niveau d'un inconscient social latent qu'il s'agit de révéler et de rendre explicite. Pour Lourau et Lapassade l'institution se trouve au cœur des idéologies latentes du social traversées à la fois par des instances de rapports et de transactions économiques, politiques et sociales.

Analyser l'institution, c'est donc en dévoiler le non dit, rendre explicite l'implicite, c'est conscientiser les processus de l'inconscient caché au cœur de l'idéologie et de l'imaginaire institutionnel, c'est par ailleurs arriver d'une certaine façon à la libération du social par l'expression, par le dire et le faire par la conscientisation active des acteurs.

Pour accéder de façon méthodologique à la compréhension de cet inconscient institutionnel, Lourau et Lapassade vont fonder en théorie le concept d'analyseur naturel. L'analyseur naturel est un événement qui se manifeste de façon naturelle dans l'institution mais qui cache en fait le niveau symbolique de l'inconscient institutionnel, et qui de fait révèle en fait les phénomènes latents et cachés des processus institutionnels. C'est bien parce qu'il est naturel que l'évènement cache en fait la dimension idéologique, symbolique et imaginaire de l'institution.

Petit à petit les éléments analyseurs vont se systématiser : on parle alors de l'élément analyseur promotion, de l'élément analyseur implicationnel, de l'élément analyseur argent qui sera systématisé par l'école belge, de l'élément analyseur libidinal fondé sur la dimension sublimatoire du désir que l'individu entretient avec l'institution... On va même jusqu'à parler

de l'élément analyseur « matelas » provoquant le renvoi de l'université de Tours de Lourau en 75, Lourau ayant autorisé certaines de ses étudiantes à installer un matelas en guise de garderie d'enfants, matelas qui va activer les mécanismes de défense de l'institution, ce déplacement de matelas ayant été vécu par l'institution comme une véritable provocation révélant de fait ses tabous et interdits, ses non dits et se interdits... Autrement dit les faits naturels révèlent un inconscient idéologique total organisant le social. Analyser l'institution c'est analyser son inconscient idéologique, c'est faire en sorte de révéler le non dit des processus idéologiques symboliques et imaginaires mis en oeuvre pour le porter à la dimension du conscient du dire de la conscientisation et de l'expression dans une perspective thérapeutique sociale de libération sociale des individus.

Enfin Dans l'optique du changement social, l'institution est donc conçu comme étant la production permanente de la dialectique instituant/institué (Lourau, 1980), c'est à dire le rapport dynamique de forces entre le changement vers de nouvelles formes (l'instituant) et l'histoire et la reproduction de l'histoire (l'institué).

Née en 1971, la sociopsychanalyse institutionnelle est associée en France, à son principal théoricien Gérard Mendel. La sociopsychanalyse essaie de comprendre comment le fait social influe sur le fait psychique individuel, y compris inconscient.

Mendel parle de l'appartenance de chaque travailleur à une classe institutionnelle définie par sa place dans le processus de production. La classe institutionnelle se définit comme étant le groupe de gens ayant la même fonction dans l'institution. Ainsi, dans une école, Mendel peut distinguer la classe des enseignants, la classe des enseignés, la classe du personnel d'entretien, du directeur... Pour Mendel, chaque individu dispose d'une pulsion politique, la pulsion d'exigence du pouvoir de classe institutionnel qui pousse à exiger le maximum de pouvoir à l'intérieur de sa classe institutionnelle et qui par un processus en chaîne est à l'origine d'une véritable lutte de classes parce que chaque niveau veut capter à son profit une plus value de pouvoir par rapport à l'échelon inférieur.

Le drainage de plus-value de pouvoir vers le sommet de la société fait que le pouvoir social d'un individu est pratiquement réduit à néant. Les conflits sociaux et politiques sont vécus sur le mode "psycho familial" et se transforment en conflits d'ordre psychologique, de la même manière que les conflits individuels ont tendance à se déplacer vers le corps dans des manifestations psychosomatiques. Il y a pour Mendel une occultation du politique vers le psychique, une régression du politique au psychique. Il se produit une réduction de la problématique du pouvoir et de la lutte des classes à des éléments du moi psycho-affectif archaïque. Pour Mendel un individu qui ne développe pas son pouvoir social n'est pas quelqu'un de totalement développé, même si il est apparemment épanoui au plan psychique. (Mendel, 1980).

« En l'absence de pouvoir, le sujet n'éprouve ni intérêt, ni plaisir à son travail, situation qui peut mener jusqu'à la souffrance et à la pétrification de la personnalité. Tout au contraire, lorsque les conditions sont réunies, situation aujourd'hui rare, qui permettent au sujet d'exercer un pouvoir réel sur son acte, plaisir, motivation, créativité, sens des responsabilités peuvent se développer. L'acte pouvoir élargit le concept traditionnel de pouvoir au pouvoir des uns sur les autres, il ajoute le pouvoir sur son propre acte » (Mendel, 2002). D'où l'idée pour Mendel de travailler dans les institutions sur la notion « d'acte pouvoir », afin que les individus puissent réinvestir leur potentiel psychologique d'action.

3/ Le concept de contrat narcissique

Le concept de contrat narcissique a été développé par Castoriadis-Aulagner en 1975. Le corps social, que l'auteur désigne comme l'ensemble, et l'individu qui y accède ou qui en fait partie, sont liés par un contrat rédigé en termes de narcissisme. Ce travail a notamment été fait par André Missenard dans le cadre de l'aviation et du mythe Mermoz ou narcissisme et héroïsme sont étroitement liés au niveau des mécanismes d'identification opératoire et symbolique.

« Dans la parole et dans l'histoire du corps social et du héros de l'aviation, le sujet trouve un projet pour lui-même et la trajectoire de son histoire à venir. Dans les jeunes qui viennent à lui, le corps social peut trouver source de vie nouvelle et renouvellement de son existence dans la continuité. Chaque nouveau membre peut apporter à l'ensemble un progrès sur la voie de l'héroïsme, une geste nouvelle qui soit dans la ligne de l'histoire – du passé – et qui assure à la fois, à chacun et à l'ensemble, survie, voire immortalité. Chaque aviateur reçoit de l'ensemble un investissement de son propre corps qui renforce la structure narcissique mise en place par sa préhistoire et son histoire personnelle. .../... Les idéaux communs ayant fonction identificatoires sont constitués par des actions – le vol – des valeurs – le courage, le sacrifice – les chefs, les héros qui les incarnent ou les ont incarnés. » (Missenard, 1979, p. 103)

« Le passage par une institution commune (désirs, règles, actions) permet de faire ce que l'on appelle une « bascule topique », c'est à dire ce qui est dans le désir inconscient (et conscient) de chacun est retrouvé dans les idéaux et le narcissisme du groupe. Le plaisir individuel peut alors être atteint au prix des exigences et des règles imposées par le milieu. ». (Missenard, 1979, p.104).

Le contrat narcissique fonctionne ainsi comme un miroir d'un idéal social du moi fondé sur un registre composée d'images, de représentations, d'actions et de sens fondant au sens large ce que j'appellerai le miroir imaginaire ou encore l'imaginaire institutionnel, à savoir une fois encore un imaginaire liant l'individu à l'institution par un ensemble d'images mentales, socialement valorisés –ou dévalorisés – et constituant ainsi un imaginaire socialement institutionnalisé et subsumant la topique des appareils psychiques individuels. L'image de soi est ainsi socialement investie et correspond à ce que j'appellerai le soi-social de l'individu, sorte de face socialement construite à partir de sa position et soumis en permanence à sa composante de la dimension de l'imaginaire institué et à son actualisation incessante par le biais de sa position et de son action l'instituant.

4/ L'imaginaire institutionnel

Dans Le mythe de l'entreprise, Jean-Pierre le Goff écrit :

« La pression sur les cadres, est aujourd'hui considérable. La longue liste de leur devoir et de leurs compétences dans les chartes est proprement irréaliste. Quel individu pourrait prétendre réunir en lui ces vertus et ces capacités ? Représentant fidèle et loyal de l'entreprise, dévoué sans compter à la tâche commune, disposant des connaissances techniques et du savoir-faire, il doit de plus inspirer la confiance, faire preuve de capacités d'écoute, de conviction, d'animation, de dynamisation des équipes. Il est véritablement « l'homme nouveau » de l'entreprise du troisième type que les spécialistes conseils se proposent de forger. L'entreprise à ses nouveaux héros, travailleurs infatigables, affrontant toutes les difficultés, surmontant toutes les épreuves en perpétuels gagnants. Les cadres sont de tous côtés invités à s'identifier

à cette image.... Qui est en fait un imaginaire, un recueil d'images pieuses et saintes de l'organisation ». (Le Goff, 1996, p. 110).

Le Goff parle de la servitude volontaire en entreprise : « Cette logique identificatoire n'a pas de fin. Elle entraîne l'individu dans la recherche effrénée de la réalisation de son propre moi à travers l'image idéalisée que lui renvoient l'entreprise et la société.../... Le management moderniste développe des formes de manipulation bien particulière qui font écho à ce qui au cœur de l'individu, structure sa condition d'être d'incomplétude et de désir. Il cristallise et propage un imaginaire toujours apte à fasciner. Son audience et son prestige sont liés à sa prétention fantasmagorique de fournir aux directions et aux cadres les outils d'une performance sans faille. » (Le Goff 1996, p. 111).

Vincent de Gaulejac parle lui de « managinaire » pour bien montrer ce lien profond entre management et imaginaire, fondée sur l'instrumentalisation référentielle de l'imaginaire. (Gaulejac, 1998).

Et Jean Pierre le Goff de dénoncer ce système d'exploitation narcissique. Le « management des ressources humaines, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui dans nombre d'entreprise, constitue une tentative d'ériger ces mécanismes en un système au service du développement de la compétitivité des entreprises. Dans cette optique, compétitivité et aliénation vont de pair : la compétitivité ne s'acquiert qu'au prix de l'aliénation des individus. » (Le Goff, 1996, p. 112).

L'aliénation à un imaginaire institutionnel et mythique (qu'il soit de l'ordre de l'organisation, de l'Etat, de la Nation ou bien encore de la religion qui n'est rien d'autre qu'un imaginaire institutionnel) montre en fait des mécanismes de soumission et d'aliénation des puissances symboliques sur la psyché humaine. L'histoire fourmille et est faite d'imaginaires institutionnels mettant sous emprise la structure interne de la pensée des hommes. Dans cette perspective l'imaginaire est une immense machine à aliéner alors que le sens le plus profond de sa propre histoire est occulté. L'imaginaire est par définition un tissu sémiotique, sémantique, symbolique, intégrée au plus profond de l'esprit mais qui exerce son pouvoir sur nos structures mentales cognitives subjectives et qui exerce une véritable fascination au sens quasi hypnotique du terme au même titre que Tchakhotine avait dénoncé en son temps « le viol des foules par la propagande politique », viol d'un imaginaire distillé sous forme d'images, de répétition, de slogan, de phrases, de mots d'identification narcissiques manipulatoires.

« Une fois cette tâche de rassemblement (en foule et en masse) atteinte, le meneur doit jeter dans les masses dit Clyde Miller des mots d'ordre du type des « mots poisons , ou des mots vertus, ou encore des mots-témoignages », autoritaires, vrais leviers pour aboutir à l'organisation des masses rassemblées en groupes, caractérisées par un même esprit, et prêts à coopérer pour atteindre les buts qui les unissent au meneur ».(Tchakhotine, 1998, p 285).

L'imaginaire institutionnel n'est pas si loin de ce que Tchakhotine appelait le psychisme des masses et bien sur s'incarne au plus profond d'une sociosémiotique culturelle de l'organisation.

Constat sinon amer du moins réaliste au sujet de la communication par Watzlawick lui même qui, quelques années après son célèbre « on ne peut pas ne pas communiquer », constatait « qu'on ne peut pas ne pas manipuler ». (Watzlawick, 1998).

5/ L'emprise de l'organisation – la dimension idéologique

Dans l'emprise de l'organisation, les auteurs parle de la prégnance idéologique qu'exerce une entreprise TLTX sur ses membres, fondés sur un système de croyances et de valeurs, sur un fondement dogmatique autour desquels s'articule le système de la prégnance institutionnelle :

« L'idéologie ne réside pas principalement dans des discours produits par les dirigeants de l'organisation une caractéristique fondamentale de l'idéologie est d'être mis en pratique dans des dispositifs de gestion qui sont autant de pratiques idéologiques. Il convient d'insister sur le fait que la contribution des individus à la production dépend dans une large mesure de leur intégration idéologique. La fonction essentielle de l'idéologie n'est donc pas seulement de masquer les rapports sociaux de production mais de renforcer et d'accroître la domination et d'accroître l'exploitation des travailleurs, car il s'agit d'une composante essentielle des forces productives... (Pagès, Bonetti, de Gaulejac, Descendre, 1998, p. 100).

Et de citer quelques phrases issues d'entretien :

« entrer a TXTL c'est entrer en religion »,
« pour travailler à TXTL il faut avoir la foi »,
« il y a une sorte de religion TXTL... ». (ibid p.100)

Les auteurs vont jusqu'à parler de sacralisation, L'idéologie devenant ainsi un dogme religieux fondée sur :

- un ensemble de croyances formant un dogme,
- des écritures sacrées et des rites les mettant en pratique (projet d'entreprise, charte de valeurs),
- une organisation hiérarchisée servie par des officiants,
- une masse de fidèles partageant la même foi,
- un dieu que l'organisation incarne ». (Pagès, Bonetti, de Gaulejac, Descendre, 1998, p.101)

Ainsi, « Les mécanismes de croyances et de valeurs occultent les mécanismes de domination qui la fonde et entraînent les employés dans l'adhésion aux valeurs de l'organisation – foi, credo, commandement, évangélisation, déification de l'organisation (par TXTL, avec TXTL, en TXTL)... autopersuasion constituent les fondements d'une véritable soumission idéologique ». (Pagès, Bonetti, de Gaulejac, Descendre, 1998).

Toute institution comporte ainsi en soi ses propres fondements et substrat idéologiques qui par la croyance et l'auto persuasion suscite l'adhésion aux fonctionnements et fondement du contrat institutionnel. L'institution porte en soi inévitablement ses propres formes de totémisation qui sont autant des formes de croyances que des formes d'adhésion, nécessaire pour que l'institution puisse fonctionner avec ses membres.

6/ L'illusio

C'est à Bourdieu que l'on doit le concept de l'illusio, forme de fascination quasi hypnotique que le champ (il ne parle pas d'institution ou d'organisation mais ces formes ne sont pas si éloignées et exclusives les unes des autres) exerce sur les individus dans leur activité sociale et qui sont aussi une des formes d'instances de reproduction de l'institution. L'institution en ce sens s'incarne dans les différents types de praxis socialement organisées constituant une forme quasi-inconsciente d'une illusion de l'individu qui est en fait incorporé dans des structures sociales symboliques prédéterminées. L'illusio est en quelque sorte la façon dont

l'institution capte et canalise le comportement de l'individu à travers la normalisation des comportements et l'adhésion à ces règles dans une perspective de reproduction sociale.

« Dans un univers comme celui de la science, les constructions individuelles, qui sont toujours en fait des constructions collectives sont engagées dans des transactions non pas réglées par les règles transcendantales d'une épistémologie, d'une méthodologie ou même de la logique, mais par les principes de sociabilité spécifiques imposés par le champ qui sont tels que si on les ignore ou les transgresse, on s'exclut. Je pense ici à une description des traitements terrifiants, voire meurtriers, auxquels l'auteur d'un exposé peut être soumis dans un séminaire, et qui sont parfaitement légitimes, voire irréprochables même, dans la mesure où ils sont exercés dans l'impeccabilité formelle par les détenteurs de maîtrise des règles implicites tacitement acceptés par tous ceux qui entrent dans le jeu (Thomkins, 1988). Dans le droit d'entrée tacite associé à l'illusio ordinaire qui définit l'appartenance au champ scientifique est impliquée l'acceptation de l'état des normes concernant la validation d'un fait scientifique, et plus précisément la reconnaissance même de la raison dialectique. : le fait de jouer le jeu de la discussion, du dialogue (au sens socratique), de soumettre ses expériences et ses calculs à l'examen critique, de s'engager à répondre de sa pensée devant les autres, et de manière responsable, c'est-à-dire dans la constance à soi-même, sans contradiction, bref en se pliant aux principes pratiques de l'argumentation. La connaissance repose non sur l'évidence subjective d'un individu isolé mais sur l'expérience collective, réglées par des normes de communication et d'argumentation. ». (Bourdieu, 2001, p. 142 et 143).

Quand à Anzieu il parle lui de l'illusion groupale ou se fondent la réalisation des désirs d'un inconscient collectif et parle de l'imaginaire groupal. Voici son hypothèse :

Partons de la première grande découverte de Freud : le rêve, le rêve nocturne, c'est la réalisation hallucinatoire du désir : les processus psychiques primaires y apparaissent dominants, malgré leur intrication avec des processus secondaires ; autrement dit le rêve est un débat avec un fantasme sous-jacent. Selon moi, le groupe, le groupe réel, c'est avant tout la réalisation d'un désir ; les processus primaires voilés par une façade de processus secondaires y sont déterminants ; autrement dit, le groupe efficace, aussi bien que celui qui est paralysé dans son fonctionnement, le groupe, comme le rêve, c'est un débat avec un fantasme sous-jacent. Les sujets vont à des groupes de la même façon que dans leur sommeil ils entrent en rêve. Au point de vue de la dynamique psychique, le groupe c'est un rêve... Voilà ma thèse... (Anzieu, 1984, p. 53).

Et Anzieu de déterminer aussi l'origine du mot groupe et on le verra avec la métaphore du corps social. Le mot «groupe terme technique italien des beaux arts, fait son apparition en français, en anglais en allemand vers la fin du XVII^e siècle; c'est seulement au milieu du XVIII^e qu'il commence à désigner une réunion de personnes » et n'est donc au départ qu'une représentation de personnages dans un tableau, le groupe désignant l'ensemble des personnages.

Le groupe est dès son origine la métaphore du corps social assemblé, constitué, formé dont chaque individu est membre du groupe ainsi formé formant ainsi une métaphore d'un corps vivant composé d'individus. Pour Anzieu l'illusion groupale relèverait de cette forme d'appartenance à ce corps social ainsi constitué exerçant une matrice corporelle unissant les membres en une totalité organisée et maternante soumis aux mécanismes à la fois fusionnels et de protection au sein du groupe mais correspondant aussi à l'angoisse de morcellement qui

serait la perte ou l'exclusion d'un membre du groupe équivalent au niveau groupal du complexe de castration au niveau individuel. Le corps social est ainsi une métaphore du groupe et des groupes et l'inconscient institutionnel touche ainsi la dimension profondément corporelle de l'assimilation de ses membres et de ses différentes classes institutionnelles comme partie de l'institution. L'institution (imaginaire) n'est donc pas sans rapport avec l'incorporation de ses membres au sein de la matrice institutionnelle distribuant ainsi les formes et les places, les rôles et les statuts dans une mise en scène instituée régissant le corps social. Cette dimension se joue au plus profond des interactions et constitue une des dimensions topique de la communication.

7/ Corps social, lieux et institution symbolique

On l'a vu toute institution a pour forme sa reproduction dans le champ social mais vise également à une incorporation des individus dans sa forme et sa reproduction sociale, constituant ce que Bourdieu appellerait un champ qui, avec ses propres clôtures de sens et de significations institue un véritable ordre social et symbolique. L'institution dans cette perspective est une véritable structure au sens structuraliste du terme « ce sont des lois de compositions internes qui combinent des éléments en interne » (Piaget, 1987) et qui conserve et ordonne ses propres logiques et son ordre propre. Ainsi l'institution incorpore t-elle en son sein les individus au sens corporel du terme et exerce t-elle son ordre institutionnel dans les rapports sociaux. L'institution n'est donc pas simplement un ordre sémiotique, relevant de l'imaginaire et du psychisme, l'institution relève également de l'action, de l'incorporation des individus et du contrôle exercée sur ses individus par une répartition sociale des tâches, des rôles au sein d'un espace socialement organisée, autrement dit l'institution relève aussi de l'ordre topique. Dans ce sens l'école est une institution, l'église une autre, l'hôpital un autre encore mais également tout lieu social organisé ou existe des lois de compositions (structures) ordonnant et régissant les rapports sociaux. Le cirque, le théâtre, l'opéra, le cinéma sont des institutions au même titre que le métro, le train, le terrain de football, le supermarché, le café incorporant des individus et réglementant leurs comportement à l'intérieur d'une topique bien défini (que j'appelle ici espace sémiotique de l'action). Le corps n'est jamais loin du temple (Olympie) et l'institution est ce qui sacralise les règles d'action et d'incorporation en quelque sorte.

Ainsi l'institution a t-elle ses gardiens du temple, son orthodoxie, ses acteurs et ses membres, son « *illusio* » et sa dimension narcissique renvoyant en permanence ses images et constituant fondamentalement un espace « religieux » au sens premier du terme « *res -ligere* » ce qui relie, et lie entre des individus entre eux dans un espace trans-personnel.

Si l'on s'en réfère à Foucault, l'institution relève alors bien dans ce sens des sciences humaines.

« On dira qu'il y a science humaine, non pas partout où il est question de l'homme, mais partout où on analyse, dans la dimension propre à l'inconscient, des normes, des règles, des ensembles signifiants qui dévoilent à la conscience les conditions de ses formes et de ses contenus ». (Foucault, 1966, p. 376).

Il y a au plus profond de l'institution un ordre, un ordre social fonctionnant sur un mode hiérarchique, organisée, légitime, instituant l'institution au plus profond de la praxis sociale, avec ses acteurs, mais aussi ses actants, ses dispositifs internes, ses logiques, ses processus de

contrôle, de contraintes, ses totems mythiques, symboliques et moraux (les valeurs), ses tabous (ses interdits, ses règles normatives ses façons de faire de dire de s'exprimer... L'institution peut alors s'incarner dans l'espace topique qui vient réguler et normaliser les pratiques.

La forme architecturale incarne par définition l'espace et la clôture sémiotique du champ de l'institution ou se déroule l'action. Il y a un rapport étroit entre l'espace architectural et l'espace institutionnel celui-ci clôturant symboliquement celui-là... Dans cette perspective une maison représente tout à fait la prédominance de l'institution familiale autant qu'une église représente l'institution religieuse ou une mairie l'institution citoyenne, ou un supermarché l'institution marchande. L'institution a ses formes, ses propres formes institutionnelles ses propres formes informationnelles (in formare) au sens le plus étymologique du terme, ses propres formes de régulation de l'espace social. A ce titre l'espace social est traversé par des formes institutionnelles multiples : le père Noël est une forme institutionnelle en tant que structure socialement agissante sur nos imaginaires et agissant dans le réel... Auschwitz en fut une autre... L'institution existe fondamentalement comme instance au cœur de nos cultures de nos civilisations de nos sociétés qui sont le plus souvent des formes d'espaces institutionnalisés. L'art, la musique, la science, la politique, sont autant de formes institutionnelles issues de nos imaginaires sociaux, techniques et culturels mais s'incarnant sous formes de praxis, d'actions et d'usages. Peut-être y a-t-il de bonnes et de mauvaises institutions. On reconnaîtra certes l'arbre à ses fruits... Eros et Thanatos... Mais cela nous appelle de façon urgente à une éthique de la compréhension, à une éthique de la conscience historique et sociale... à ce que Morin appelle encore à une compréhension de la noosphère, la sphère de l'esprit et des idées. (Morin 1991). « Les idées ne sont pas que des outils intellectuels, ce sont des entités possessives. Comme pour un Dieu nous sommes les serviteurs de l'idée qui nous sert. Les idées nous manipulent plus que nous les manipulons » (Morin, 2005, p. 133), d'où l'importance accrue d'une véritable éthique de la compréhension voulue par Morin, et d'une nécessité de la compréhension des phénomènes institutionnels.

8/ L'institution intégrée au plus profond des interactions.

Revenons en à la notion de corps social, de groupes, d'interactions qui fondent de manière profonde et structurent les interactions symboliques des membres de l'organisation. L'institution est profondément ancrée au cœur des interactions qui elles-même reproduisent l'institution, comme un cours reproduit en lui-même l'institution scolaire, ou un colloque l'institution universitaire. Bien que Goffman ait bien vu et analysé les cadres de l'interaction et leurs logiques au niveau des instances mettant en scène le corps et la représentation de soi, (Goffman, 1987, 1998), c'est Giddens qui a bien vu dans sa perspective structurationniste l'importance des routines sur la structuration du social, notamment en ce qui concerne les interactions, et ce malgré des formes apparemment éphémères et instables.

« La fixité des formes institutionnelles n'existent pas en dépit des rencontres qui se produisent dans le courant de la vie quotidienne, pas plus qu'elle n'est extérieure à ces rencontres ; au contraire ces dernières contiennent une telle fixité et y contribuent » (Giddens, 1984, p.118), « La routinisation des rencontres contribue de façon déterminante à lier la rencontre éphémère à la reproduction sociale et donc à l'apparente fixité des institutions ». (Giddens, 1984, P. 122), et ce notamment par l'actualisation des rencontres (talk) à travers les conversations de tout les jours.

Les interactions contribuent ainsi au renouvellement instituant et à l'actualisation de l'institué, tout en contribuant à faire des individus agissant à l'intérieur des structures institutionnelles des membres de l'institution et à renouveler ainsi le corps symbolique et social de l'institution. Il y a donc une véritable anthropologie du lien institutionnel, qui se manifeste à travers les rites d'interaction, et qui reproduit ainsi le corps social de manière symbolique.

Pascal Lardellier a ainsi particulièrement analysé les rites comme formes de reproduction du lien rituel, « structures implicites d'assujétissement des corps aux formes institutionnelles : marqué socialement, investi institutionnellement, le corps de lui-même est éminemment politique. Les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate, ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicent, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes.../... Il faut comprendre le sens de la maîtrise permanente et presque obsessionnelle du corps dans les rites, notamment politiques, par cette gestuelle extrêmement codifiée qui ne laisse aucune place à la spontanéité. S'y jouent des rapports de domination et de sujétion, hypostasiés à ce ballet qui définit les fonctions, expriment les allégeances, confirme les rangs et les statuts ». (Lardellier, 2003, p.94-95).

Dans l'espace et la logique institutionnelle, l'interaction (et les interactions) sont bien des liens quasi rituels qui positionnent les membres dans l'espace social, au sein du corps institutionnel et qui confèrent à l'ordre institutionnel un ordre corporel et social, un agencement organisé hautement ritualisé. Non seulement les interactions ont lieu et sont régies au sein de l'espace institutionnel, (cadre topique de l'action forcément située dans un contexte organisationnel) mais l'institution est présente au plus profond des interactions et des logiques d'action.

L'échange et la communication nous dit Foucault « sont des figures positives qui jouent à l'intérieur de systèmes complexes de restriction ; et ils ne sauraient sans doute fonctionner indépendamment de ceux-ci. La forme la plus superficielle et la plus visible de ces systèmes de restriction est constituée par ce que l'on peut regrouper sous le nom de rituel ; le rituel définit la qualification que doivent posséder les individus qui parlent ; il définit les gestes, les comportements, les circonstances, et tout l'ensemble de signes qui doivent accompagner le discours ». (Foucault, 1971, p. 40-41).

En guise de conclusion provisoire

Dans cette perspective mon hypothèse centrale est que l'institution crée des mises en scène opérantes de l'action sociale organisée ou derrière les logiques d'acteurs se cachent en fait des logiques d'actions institutionnalisées qui constituent les cadres mentaux opératoires de référence (illusio bourdieusienne) de l'action à travers un imaginaire réel (c'est-à-dire composée d'images), symbolique et topique agissant et opérant.

Ce n'est justement pas une utopie, mais une topique, c'est-à-dire l'ensemble des cadres où se situe et se déroule l'action en l'influençant et la modelant (au sens de modèle) dans le cadre de ses logiques sociales.

Les mises en scène, la théâtralisation, l'opérationnalisation des dispositifs routiniers constituent des dispositifs institutionnels du social organisé, qui se jouent et qui fonctionnent, et positionnent les acteurs au sein de la pièce dans une perspective d'actualisation stratégique se fondant sur un existant. Toutefois, contrairement à la vision orchestrale de la communication, ou à la vision trop routinière à mon sens de Giddens, il arrive en permanence

qu'il y ait des coups de théâtres, des événements non prévus, non intentionnels, qui font que pour reprendre l'expression de Bateson « il n'arrive jamais que jamais rien n'arrive ». L'instance institutionnelle est toujours une instance en actualisation et en dynamique.

Derrière la pièce qui se joue, derrière les dispositifs qui tiennent lieu de cadre et de scène, derrière les acteurs et les metteurs en scène, derrière les jeux et les règles du jeu, derrière le public et les spectateurs, il y a profondément cet espace symbolique et social, constitué et constituant, l'institution qui permet que tout cela arrive et se passe, et qui crée le mode et le monde référentiel de l'action.

Un théâtre qui peut porter plusieurs noms selon sa nature et les scénarios et logiques d'action qui vont y être joués. Il peut s'appeler hôpital, école, prison, caserne, église, usine, galerie marchande, mais aussi terrain de football, route, cinéma, bar, hôtel... Tous ces lieux relèvent bien de nos imaginaires sociaux institutionnalisés et supposent, comme le langage obligatoirement des dimensions transpersonnelles, sociales et collectives. L'institution c'est en quelque sorte l'ensemble des cadres topiques où se déroulent l'action individuelle et collective et qui l'influence dans le cadre de ses propres logiques et qui constitue le cadre référent de l'action et des représentations (images).

L'institution c'est une mise en scène sociale des «égos» individuels avec leurs propres logiques et un soi-cial, qui relève de l'espace social institué existant et qui positionne ces egos individuels dans un espace déjà constitué sémiotiquement, socialement, politiquement, économiquement, avec ses propres règles de fonctionnement et ses propres codes. L'institution est un théâtre, un jeu mais aussi un espace social. C'est un métaréalisme social, doté d'un fort pouvoir de sujétion, de manipulation, d'incorporation mais qui en même temps donne place, forme, forces et identités aux individus qui la composent... L'institution est donc bien cet imaginaire social de nos cultures et civilisations qui s'incarne dans une dimension profondément anthropologique et sociale et correspond ainsi à une véritable topique de l'action, de l'interaction, du sens et de la signification. .

Bibliographie

Anzieu Didier, le groupe et l'inconscient, l'imaginaire groupal, Dunod, coll. Psychismes, 1991.

Ardoino, Dubost, Lévy, Gattari, Lapassade, Lourau, Mendel : L'intervention institutionnelle, petite bibliothèque Payot, 1980.

Bertrand Yves, Culture organisationnelle, Presses universitaires du Québec, coll. Culture organisationnelle, 1991.

Bourdieu Pierre, réponses, (entretiens avec Loïc J.D. Wacquant), Réponses, Le seuil, coll. Politique, 1992.

Bourdieu Pierre, Raisons pratiques, sur la théorie de l'action, Le Seuil, coll Essais, 1996.

Bourdieu Pierre, Science de la science et réflexivité, cours du collège de France 2001, Editions Raison d'agir, 2001.

Castoriadis Cornelius, L'institution imaginaire de la société, Le seuil, coll. Points essais, 1999.

Enriquez Eugene, l'organisation en analyse, PUF, sociologie d'aujourd'hui, Vendôme 1992.

Floris Bernard, la communication managériale, la modernisation symbolique des entreprises PUG, 1996.

Foucault Michel, Les mots et les choses, Gallimard, 1966.

Foucault Michel, L'ordre du discours, Gallimard, 1971, 82 p.

Giddens Anthony, La constitution de la société, PUF, coll. Sociologies, 1987.

Goffman Erving, La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi, Les éditions de minuit, 1987.

Goffman Erving, les rites d'interaction, Les éditions de minuit, 1998.

Kaes, Missenard, Kaspi, Anzieu, Guillaumin, Bleger, Jacques, Crise rupture et dépassement, Dunod, coll.inconscient et culture, 1979.

Lardellier Pascal, Théorie du lien rituel, L'harmattan, coll. Anthropologie et communication, 2003.

Le Goff Jean-Pierre, Le mythe de l'entreprise, La découverte, coll. essais, 1996.

Maffesoli Michel, le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes, La table ronde, 2000.

Mendel Gérard, Sociopsychanalyse. Tome 8 : pratiques d'un pouvoir plus collectif aujourd'hui., Payot, 1980.

Mendel Gérard, Jean Luc Prades, les méthodes de l'intervention psychosociologique, La découverte, coll. Repères, 2002.

Morin Edgar, Les idées, Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation, tome 4 de la méthode, Le seuil, 1991.

Morin Edgar, Ethique, Le seuil, .2005

Pagès Max, Bonetti Michel, de Gaulejac Vincent, Descendre Daniel, L'emprise de l'organisation, Desclée de Brouwer, coll. Sociologie clinique, 1998.

Piaget Jean, Le structuralisme, PUF, coll. Que-sais-je ? Vendôme, 1987.

Winicott D.W., jeu et réalité, Gallimard, coll.folio essais, 2002.

Tchakhotine Serge, le viol des foules par la propagande politique, Gallimard, 1998.